

Préface

Que la parole des politiques soit aujourd'hui dévalorisée, en France autant qu'ailleurs, on s'en convainc facilement à l'écoute d'interventions médiatiques ressassant des « éléments de langage », réduits à quelques slogans infiniment répétés, élaborés par des communicants préoccupés davantage par l'image publicitaire de leur client que par le contenu d'une conviction politique. En d'autres termes, le *logos politikos* n'a plus vraiment cours, ni celui qui, dans les *Philippiques* de Démosthène, révélait l'*ethos* de l'orateur antique, son courage et ses capacités profondes pour l'action publique, ni celui qu'on rencontre plus tard dans l'éloquence des *Orateurs de la Révolution française* (Editions de la Pléiade, 1989) qui fondait sur l'enchaînement des raisons politiques les convictions et les passions révolutionnaires. Serait-ce à dire que le discours politique, découpé en tranches, dicté aux représentants des forces politiques et aux dirigeants étatiques par des cabinets d'influence chargés de capturer l'opinion soit devenu insignifiant ?

Jean-Marc Leblanc ne le pense évidemment pas. L'étude de la parole politique reste pour lui une source riche de connaissances, à condition de la mener avec des moyens appropriés à sa réalité actuelle. Si les règles de la rhétorique classique ont largement disparu, d'autres perspectives se révèlent fécondes comme la lexicométrie, mesure comparée du vocabulaire fondée sur des modèles statistiques divers, mettant en évidence l'itération différentielle des mots, dans une époque, une situation, un contexte, un genre, un format, un rythme d'observation donnés. L'analyse lexicométrique minutieuse du rituel annuel des vœux présidentiels de la Cinquième République permet ici d'expérimenter divers outils de mesures statistiques probabilistes, de dégager des évolutions lexicales significatives dans la durée, de caractériser certains traits idéologiques, certaines stratégies de communication, et peut-être quelques éléments de l'*ethos* de personnages représentatifs de l'arène politique contemporaine, et de l'Etat républicain.

Ce travail est le résultat d'une démarche pédagogique et expérimentale, entreprise en commun il y a une quinzaine d'années, dans le cadre du CEDITEC à l'Université Paris Est Créteil, qui visait non seulement à initier des étudiants avancés de sciences humaines et sociales au maniement des bases textuelles et des logiciels les plus représentatifs du domaine lexicométrique de l'époque, d'abord *Lexico3* (Salem, Sorbonne Nouvelle), *Hyperbase* (Brunet, Nice), *Alceste* (Reinert, Saint-Quentin), mais aussi à en comparer les fonctionnalités, y compris avec d'autres outils, alors moins ergonomiques ou moins accessibles. Rendre les étudiants autonomes, créatifs et prudents à l'égard des outils textuels d'une part, améliorer quelques fonctions complémentaires, c'est ce à quoi nous nous sommes attachés alors. J.M. Leblanc a poursuivi ces tâches didactiques ainsi que le développement de fonctions ergonomiques dans son outil *Textobserver*.

Aujourd'hui les logiciels de traitement textuels se sont multipliés ; certaines fonctions lexicométriques, dont les principes étaient présents dès les premiers logiciels, ont été intégrées dans les plus grosses machines de traitement du *web* (par exemple les nuages de mots, Ngram viewer, etc.). De nombreux progrès restent à faire, notamment dans le traitement des données de masses textuelles hétéroclites, mais aussi dans l'approche fine de *corpus* soigneusement construits. L'ouvrage de J.M. Leblanc fournira à cet égard des exemples remarquablement parlants pour les jeunes travailleurs des textes politiques.

Pierre FIALA